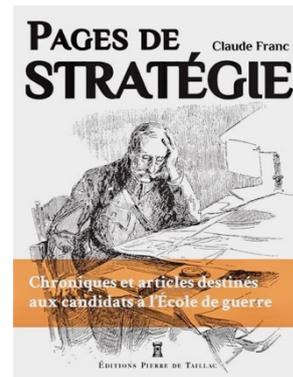


PAGES DE STRATÉGIE

Chroniques du Kroumir

Claude Franc
Éditions Pierre de Taillac
207 pages



Il me revient, une fois n'est pas coutume, de vous présenter un nouvel ouvrage de stratégie. Encore me direz-vous !

Oui, mais, celui-ci a une forme qui lui confère une originalité certaine et surtout son auteur, le colonel (ER) Claude Franc, est le référent Histoire de notre association G2S, dont les membres connaissent maintenant plusieurs de ses écrits publiés au sein de nos dossiers. Vous avez peut-être aussi lu une partie de la grosse centaine d'articles qu'il a rédigés au profit de différentes revues, notamment la *Revue de Défense nationale* et le *Casoar*. Pour nos jeunes, il s'est attelé à la rédaction de chroniques au profit des candidats au concours de l'École de Guerre, qu'il avait intitulées *Chroniques du Kroumir*, appellation reprise par le sous-titre du présent ouvrage. Celles-ci étaient classées en trois grandes catégories, Stratégie, Tactique et Histoire. C'est cette première catégorie qui est recensée dans ce livre « *Pages de stratégie* ». Ce qui fait que nous sommes là au début d'une trilogie qui devrait comprendre par la suite « *Pages de Tactique* » et « *Pages d'Histoire* ».

Cette démarche a abouti à un regroupement de textes brefs, moins d'une dizaine de pages pour la plupart, tous d'un grand intérêt même pour nous les « anciens », qui recouvrent un grand nombre de thèmes. Si bien que le lecteur peut, en fonction de son appétence, soit picorer d'un article à l'autre, soit entamer sa lecture au premier article, pour l'achever au dernier. La typologie retenue par l'éditeur, aérée et élégante, en fait un ouvrage agréable à lire. Quant aux illustrations qui émaillent le texte, photographies ou caricatures, elles sont souvent inédites et leur légende est souvent pertinente. Un exemple : Staline, est présenté comme « goguenard », lors de la signature du Pacte de non-agression germano-soviétique.

Quant au fond de l'ouvrage, son intérêt est constant d'un article à l'autre. D'une manière très classique, Claude Franc a catégorisé ses articles entre ceux relevant de la Stratégie générale et ceux se référant à la Stratégie opérationnelle, selon la différenciation chère au général Beaufré. Mais, il ne s'agit aucunement de réflexions purement théoriques. En effet, chaque article repose sur un cas historique, si bien que le lecteur dispose ainsi d'une perspective stratégique de l'histoire politique du XX^e siècle et des conflits qui s'y sont déroulés. Sa focale ne s'est évidemment pas uniquement portée sur l'Hexagone, mais embrasse les différents continents, ni sur les seuls engagements terrestres, la stratégie navale trouvant sa part dans cette mise en perspective stratégique de l'histoire récente.

Même si ces textes ont été rédigés, pour certains, il y a maintenant presque dix ans, ceux traitant de la stratégie russe du temps de l'empire des tsars demeurent d'une actualité brûlante. Les deux articles relatifs à l'Alliance franco-russe de 1893 sont édifiants à cet égard. Ils illustrent bien, dans la genèse de cette alliance, combien la part prise par les chefs d'état-major respectifs, Miribel et son sous-chef Boisdeffre du côté français, et Obrouchev pour la partie russe, a été décisive grâce aux relations personnelles qu'ils avaient su nouer entre eux. À évoquer cette époque, la place et

l'importance du chef d'état-major dans l'appareil d'État de la III^e République saute aux yeux. Les choses ont bien évolué depuis ! L'article sur les constantes de la politique russe, vraisemblablement rédigé à l'issue des événements de 2014 montre bien la persistance, au-delà des vicissitudes liées aux changements de régimes successifs, des grandes lignes stratégiques russes depuis les tsars jusqu'à nos jours, en passant par le monde soviétique. Enfin, relevant de la stratégie opérationnelle, l'article sur la Russie dans la Grande Guerre est révélateur de l'illusion entretenue au sein de l'Entente relative à la puissance accordée au « rouleau compresseur russe ». Tout rapprochement avec la situation actuelle serait purement fortuit, selon la formule consacrée...

Les chroniques consacrées à la stratégie générale conduite par les Alliés au cours de la Grande Guerre démontrent à l'envi comment l'absence de culture stratégique chez les dirigeants politiques de l'Entente a pu se révéler dramatique. La paix bâclée et incohérente de 1919 en est la conséquence directe. La situation n'était guère plus brillante chez les Puissances centrales, puisqu'une des chroniques s'intitule « *Ludendorff Premier Quartier maître général ou Clausewitz trahi par les siens* ». Tout un programme ! La chronique relative au traité de Brest Litovsk (la sortie russe de la guerre) illustre la fuite en avant des dirigeants allemands de 1918, qui ont laissé passer l'opportunité d'une capitalisation de leur victoire éclatante à l'Est, par la recherche d'une paix de compromis à l'Ouest.

Les chroniques consacrées à l'immédiat avant-deuxième-guerre-mondiale et au début de celle-ci, avant les entrées en guerre soviétique et américaine bousculent quelques idées toutes faites et lèvent le voile sur des sujets peu connus. Au sujet des idées toutes faites, par un raisonnement solidement étayé, l'auteur, en s'appuyant sur les choix budgétaires du gouvernement de Front populaire, met à bas l'idée, qui circule encore, selon laquelle le gouvernement Léon Blum serait le fossoyeur de la défaite. Il démontre qu'en fait le réarmement français a réellement débuté en septembre 1936 sur l'initiative du Président Blum et de son ministre de la Défense, Edouard Daladier, par un accroissement très significatif des crédits de paiement accordés à la Défense et par le lancement d'un grand emprunt national, dit de Défense nationale, débouchant en fait sur l'ancêtre de nos actuelles lois de programmation (mais dont les autorisations de programme étaient financées par cet emprunt). L'inconvénient, c'est que ces efforts de réarmement ne devaient aboutir qu'au début de la décennie suivante. Cet article est complété par celui portant sur l'attitude des communistes français dans l'immédiat avant-guerre. Sur ordre de Moscou, avec qui Paris était allié depuis la signature du pacte Staline – Laval de 1935 (totalement oublié de nos jours), d'internationaliste virulent le « Parti » pratiquait une politique jacobine, en faveur du réarmement face aux totalitarismes de Rome et de Berlin. Dernière idée largement partagée, la duplicité de Staline du fait de son alliance avec Hitler, lors du Pacte de non-agression. En passant cette démarche au crible de l'analyse stratégique, l'auteur estime qu'il s'agit là d'un sans-faute stratégique de Staline.

En septembre 1939, lors de la déclaration de guerre du Royaume-Uni et de la France au III^e Reich, l'analyse stratégique alliée manquait de réalisme. Les Britanniques, par attachement à la stratégie en mode indirect, et les Français, par tradition de l'alliance de revers, rêvaient de l'ouverture d'un « second front » qui aurait rassemblé les forces turques, yougoslaves, grecques, roumaines et bulgares, soit de l'ordre de 130 divisions, de nature à faire peser une menace tangible sur le flanc sud allemand. En dépit de paroles prometteuses, aucun de ces pays n'était réellement décidé à entrer en guerre, et ce, d'autant plus qu'ils subordonnaient leur belligérance à la livraison par les Alliés d'armements modernes qui leur faisaient alors défaut. En termes de stratégie navale, l'équation n'était guère plus brillante : armée par des bâtiments anciens et lents, la *Royal Navy* avait un besoin vital de l'appoint des bâtiments modernes français, dont ceux encore en construction, pour s'assurer un rapport de force favorable dans l'Atlantique. Tout le drame à venir de Mers el Kébir réside dans cette équation stratégique.

Dans le même ordre d'idées, ces chroniques illustrent combien les échecs ou semi-échecs de l'après-guerre relèvent également tous d'une mauvaise appréciation stratégique : l'exemple le plus connu en est Suez, brillant succès tactique, mais piteux échec stratégique et même la Corée où le brillant succès tactique de Mac Arthur à Inchon n'a pu gommer l'impasse stratégique dans laquelle s'étaient fourvoyées les forces des Nations-Unies. S'agissant des exemples français, l'auteur démontre que l'absence de buts de guerre en Indochine (niveau de la stratégie générale) a autant contribué à l'échec français que le sort des armes sur le terrain. Quant à l'Algérie, la chronique consacrée à la Ligne Morice démontre une autre faille : comment en sanctuarisant le territoire algérien, ce barrage avait par effet réciproque, également sanctuarisé l'ALN en Tunisie, rendant ainsi inopérant tout succès militaire sur le terrain.

Voici donc un ouvrage, à la lecture agréable, qui ne pourra que combler l'appétence des membres de notre association pour les questions stratégiques, présentées ici, sous forme de cas concrets, dont l'analyse permet d'appréhender l'évènement considéré, souvent avec un œil neuf.

Un manque, en refermant le livre, les grands stratèges français du XX^e siècle (à l'exception de l'amiral Castex) tels Beaufre, Gallois, Poirier, voire Ailleret ne sont pas évoqués, ni leurs théories exposées. Cela sera peut-être l'objet d'un ouvrage à venir ?

GDI (2S) Xavier Baylion

Secrétaire général du G2S